

rent pas la chose plaisante, et pour la première fois, ils lui firent des reproches de ses débauches et de sa paresse; l'un d'eux même, l'histoire ne dit pas si ce fut le père ou la mère, osa lui parler de vertu et le menacer de l'Être suprême qui le punirait de son ingratitude: Félix partit d'un grand éclat de rire, et pour ne pas laisser douter de l'effet que cette morale inattendue avait produit sur lui, il passa deux jours entiers dans les cabarets, sans rentrer à la maison: "Sont-ils bons mes parens, se disait-il? parce que je ne me laisse pas tondre d'assez près, ils me parlent de la vertu et de l'Être suprême dont ils s'étaient assez joliment moqués jusqu'à ce jour; il faut qu'ils me prennent pour un bien grand benêt: mais je leur montrerai que je ne le suis pas, et que j'ai profité de leurs leçons."

A dater de ce moment, les deux époux qui, jusque-là, n'avaient guère eu à se disputer qu'entre eux, eurent la distraction d'un nouveau sujet de querelle avec leur fils qui s'opiniâtrait chaque jour de plus en plus à diminuer de la part qu'il leur faisait du produit de son travail: cette conduite les irritait d'autant plus, que leur passion pour les plaisirs, qui ne s'était pas ralentie avec l'âge, leur avait fait contracter plusieurs dettes dont on sollicitait vivement le remboursement, et qui, devenant bientôt connues dans tout le quartier, firent cesser le crédit qu'ils avaient jusqu'alors obtenu chez divers fournisseurs. La mère qui, pièce à pièce, avait mis tous ses plus beaux effets au Mont-de-Piété, et n'en pouvait retirer aucun, tomba malade de chagrin de ne pouvoir plus paraître habillée selon ce qu'elle appelait sa condition; cette maladie exigeant de grands soins et quelques dépenses, son mari ne voulut pas en faire les frais; son fils et sa fille se montrèrent aussi durs envers elle, et la belle modiste qui avait si souvent fait pâlir de jalousie, par l'élégance de sa toilette, toutes les beautés du quartier, fut conduite à l'hôpital, où elle languit pendant trois mois, au bout desquels elle mourut dans les regrets et le désespoir.

Le deuil ne fut pas long dans sa famille: comme on voit un chien se détourner du corps inanimé de son compagnon, pour courir avec la même joie s'emparer d'un os qu'on lui présente, ainsi Chauvin et ses enfans qui, dépourvus de tout sentiment religieux, se croyaient nécessairement de la même nature que les bêtes, oublièrent la pauvre défunte, pour courir, chacun de leur côté, dès le dimanche suivant, à leurs plaisirs d'habitude: seulement ils eurent la précaution d'aller dans des lieux où ils n'étaient pas connus: toutefois, ils ne purent réussir à cacher une conduite aussi révoltante; elle fut divulguée et l'horreur qu'elle inspira fut si grande et si générale, que, se voyant montrés au doigt et conspués par tout le monde, ils prirent le parti de changer de quartier.

Mais ils avaient beau fuir, ils ne pouvaient échapper aux terribles conséquences des vices qui les dominaient. Leurs folies et l'inexpérience de Maria, beaucoup plus occupée de sa toilette et de ses amoureux, que des soins du ménage, firent tellement éclater en peu de tems la misère et la mésintelligence chez eux, qu'ils furent obligés de se séparer, et de chercher, chacun de leur côté, meilleure fortune ailleurs.

Félix le seul de cette coupable famille sur lequel nous ayons des renseignemens complets, se réjouit d'abord d'une circonstance qui le rendait maître de ses actions; mais sa joie fut de courte durée; car après avoir pris avec soin tous les arrangemens que lui rendait nécessaires ce changement d'existence, il reconnut qu'il lui resterait moins d'argent pour ses plaisirs, qu'il n'avait habitude d'en dépenser; il prit cependant son parti gaiement, se consolant de ce petit malheur par la pensée de la plus grande liberté dont il allait jouir. Comme il compensait par son adresse et son habileté le peu de tems qu'il donnait au travail, il n'en manquait jamais, et ses maîtres avaient toujours grand soin de l'en entretenir et de le bien payer, afin de ne pas lui donner occasion de les quitter. Malgré ces avantages dont il eût pu profiter pour s'assurer une honnête aisance, il était toujours sans le sou, et souvent réduit, pour achever sa semaine, à mettre en gage son habit des dimanches; mais cet état de gêne ne dura pas; une heureuse circonstance vint le mettre dans une position qu'il ambitionnait depuis longtems.

A l'école de sa mère, qui, d'abord femme de chambre, puis modiste, avait eu l'occasion de se façonner à un certain jargon qui tenait le milieu entre celui du peuple et le langage poli de la société, il avait retenu quelques phrases et pris quelques manières qui, cultivées par le valet de chambre d'un pair de France, avec lequel il avait fait connaissance, lui donnaient une apparence de bon ton. Un tailleur du Palais-Royal, qui avait besoin d'un garçon de boutique, chargé d'engager les passants à entrer et de leur vendre les marchandises du magasin, crut trouver en lui un sujet digne de remplir ces deux honorables fonctions, et il les lui confia.

Félix Chauvin, ainsi parvenu à un emploi qui doublait ses profits, et le mettait en rapport avec tous les élégans de la capitale, ne mit plus de bornes à son impertinence et à son goût pour les plaisirs; aux vices qu'il avait déjà, il ajouta celui de la fatuité, si ridicule, même dans les hautes classes, et qui l'est bien plus encore chez un homme dans sa position. Les journaux qu'il commença à lire à cette époque, et parmi lesquels il choisit de préférence ceux qui étaient le plus connus par leurs principes impies et démagogiques, lui forcèrent la tête d'idées républicaines et anti-sociales; de sorte que si jusqu'à ce jour il avait pu se croire savant en religion, parce qu'il jurait, sacrant et blasphémait sans honte tout ce qu'elle a de plus saint, il put alors se regarder aussi comme un profond politique, parce qu'il savait invoquer la liberté, détester la tyrannie, mépriser la noblesse, injurier les royalistes, proclamer l'égalité et réclamer la licence. Chaque soir le voyait, tout fier des produits de sa journée, prenant sa demitasse dans l'un des cafés du Palais-Royal, lisant son journal et faisant sa partie de dominos, quand toutefois, il ne trouvait pas quelque connaissance, ou quelque étranger disposé à rire de ses obscénités, ou de ses propos impies et séditieux; car il préférait ce genre d'amusement à tout autre, comme plus propre, selon lui, à faire briller son esprit et à le faire passer pour un homme de bonne compagnie.

Les sots, dit-on, sont en plus grand nombre que les hommes raisonnables, et il faut le croire quand on pense que Félix reçut à ce métier plus d'applaudissemens que de mortifications. Cependant, pour l'honneur de l'espèce humaine, nous aimons à apprendre à nos lecteurs qu'il en reçut aussi quelques-unes, et qui lui furent d'autant plus sensibles qu'il était plus gâté par ses triomphes précédens. Un jour entre autres, qu'il plâtrait sur ce qu'il appelait la bonhomie de ceux qui croient au paradis et à l'enfer, et qu'il disait sur ce grave sujet les plus jolies choses du monde, un étranger d'environ soixante ans, qui l'entendit, résolut de s'opposer à l'effet que pouvaient produire sur ses auditeurs d'aussi horribles plaisanteries, et l'interrompant au milieu de son discours, il lui dit: "Vous ne croyez donc pas, Monsieur, que vous ayez une âme qui survivra à votre corps.— Ah! la bonne farce! répondit Félix en riant aux éclats; une âme qui survivra à mon corps! c'était précisément ça que disait ma vieille grande tante.—De sorte que vous n'y croyez pas, continua l'étranger?—Non, vraiment, pas le moins du monde.—Eh bien! dit celui-ci, en se remettant tout tranquillement à lire son journal, vous n'êtes donc qu'une bête.—Monsieur! vous m'insultez.—En aucune manière, c'est vous qui vous êtes condamné; en niant votre âme, vous vous êtes nécessairement rangé dans la classe des brutes, et c'est de vous même que j'ai appris que vous n'étiez qu'une bête."

La suite au prochain numéro.

#### AVIS AUX ENTREPRENEURS.

A CONSTRUIRE à St. ATHANASE, une EGLISE en pierre, de 126 pieds de long sur 60 de large à l'intérieur; les murs devront être de 30 pieds de haut, hors de terre, et la SACRISTIE de 34 pieds de long, sur 26 de large, aussi à l'intérieur.—Le tout mesure française. L'entreprise sera donnée le 15 MAI prochain à 10 HEURES A. M. à celui ou ceux qui auront fait les propositions les plus avantageuses.

Pour les plan, devis et conditions, s'adresser à M. J. GRAVEL, curé du lieu, St. Athanase 15 avril 1845.

#### ÉTABLISSEMENT DE RELIURE.

CHAPELEAU & LAMOTHE,  
Rue Ste.-Thérèse, vis-à-vis les imprimeries de J. STARKE & CIE., et du CANADA GAZETTE.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRIS pour l'année, et CINQ PIASTRIS par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire ce Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. — On s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROHON, libraires de cette ville.

Prix des annonces. — Six lignes et au-dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.  
Chaque insertion subséquente, 7½d.  
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 1d.  
Chaque insertion subséquente, 10d.  
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4s.  
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, } PRÊTRES.  
PUBLIÉ PAR J. B. DURUY,  
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.